

y a eu amélioration, mais pas sur toute la ligne. Ainsi, la feuille d'enrôlement donne le domicile,—disons Toronto,—le numéro de la rue et nom des parents. J'ai le sentiment qu'en adoptant ma formule, on rendrait un fier service aux municipalités. Actuellement, les gens qui habitent le chemin qui longe le lac, York-ouest ou York-sud, disent qu'ils appartiennent à la ville de Toronto, et celle-ci doit entretenir des services dont n'ont pas à se préoccuper les autres municipalités. Après la dernière guerre, les soldats s'engouffraient dans Toronto par tous les convois de chemins de fer parce qu'ils croyaient que c'était là qu'ils étaient le plus susceptibles de trouver de l'emploi.

M. GREEN: Au cours de sa déclaration de l'autre jour, le ministre a exposé tout le programme militaire du Gouvernement d'après la théorie d'un double front: le front européen et le front nord-américain.

L'hon. M. RALSTON: Il existe deux fronts en Amérique du Nord.

M. GREEN: Si le ministre n'a pas parlé du front du Pacifique, c'est sans doute un oubli de sa part. Il se livre dans le Pacifique une guerre qui risque d'avoir de graves répercussions sur le Canada, et le ministre devrait donner à la Chambre un aperçu du programme militaire suivi par le gouvernement canadien à cet égard. L'autre soir, j'ai dit ce que j'en pensais et j'ai formulé certains avis, mais, de tout le débat, le ministre n'a presque rien dit du rôle joué par le Canada dans le Pacifique. Je le prie de nous renseigner ce soir sur ce que le gouvernement canadien compte faire dans cette zone de combat.

L'hon. M. RALSTON: Je dirai à mon honorable ami que le Gouvernement ne voit dans le conflit qu'une seule guerre et non pas deux. Notre politique à l'égard du Japon consiste à faire tout notre possible pour aider à battre ce pays, tout comme dans le cas de l'Allemagne. Je ne puis me prononcer plus clairement, et cela pour des raisons que mon honorable ami et le comité doivent comprendre. Le Gouvernement ne voit qu'une guerre à poursuivre, non pas deux, et c'est cette considération qui inspire ses actes.

M. GREEN: J'ai signalé l'autre jour notre situation militaire sur le Pacifique, et j'ai souligné que notre armée ne consistait presque exclusivement qu'en troupes territoriales de défense. J'ai fait observer que nous n'avions pas envoyé de troupes en Australie où elles auraient pu s'aguerrir en se battant contre les Japonais, et nous n'en avons apparemment pas envoyé non plus, à cette fin, aux îles Aléoutiennes. Il me semble que le Gouvernement devrait nous dire si, oui ou non, il entend s'en tenir à la défensive sur le Pacifique. La

[M. Church.]

population du Canada, celle en tout cas qui habite le versant du Pacifique, a le droit de connaître la politique du Gouvernement à cet égard. Les autorités britanniques ont promis franchement aux Etats-Unis qu'ils resteraient avec eux jusqu'à l'écrasement du Japon. Le Canada n'a rien promis d'analogue...

L'hon. M. RALSTON: C'est exactement ce que j'ai dit tout à l'heure.

M. GREEN: ... bien que nous ayons été les premiers à déclarer la guerre au Japon. Le gouvernement canadien entend-il, oui ou non, se contenter d'une guerre défensive sur le Pacifique?

L'hon. M. RALSTON: Je suis contraint de m'en tenir à ce que j'ai déjà dit et, si l'honorable député veut bien se reporter à mes paroles, il se rendra compte que j'ai été aussi loin que n'importe qui au sujet de la guerre contre le Japon, laquelle, je dis bien, n'est qu'une phase de la guerre que nous livrons à l'Allemagne.

M. GREEN: L'honorable ministre n'a pas été bien loin.

L'hon. M. RALSTON: J'ai déclaré qu'en cette guerre l'attitude du Canada à l'égard du Japon est la même qu'à l'égard de l'Allemagne et qu'il fera tout en son pouvoir pour aider à vaincre le Japon. C'est exactement la même déclaration qui, au dire de mon honorable ami, a été formulée par l'Angleterre. Je n'ai pas l'intention de dire quoi que ce soit au sujet de l'envoi d'une armée expéditionnaire ou autre chose de ce genre. Le Gouvernement ne perd pas du tout de vue que le Japon est notre ennemi tout autant que l'Allemagne.

M. GREEN: Y a-t-il quelque bonne raison pour que les troupes canadiennes de notre armée du Pacifique n'aient pas l'occasion de s'entraîner à combattre contre le Japon? Ainsi, lorsqu'on a envoyé d'Angleterre en Afrique du Nord des officiers et sous-officiers canadiens, c'était pour leur procurer des connaissances pratiques qu'ils devaient ensuite communiquer à leurs unités en Grande-Bretagne. Pourquoi n'adopte-t-on pas quelque méthode analogue pour nos troupes du Pacifique?

L'hon. M. RALSTON: Je ne puis en dire plus que je n'ai déjà dit. Le situation dépendra des événements et ceux-ci conditionneront les mesures que le Gouvernement pourra prendre en vue de réaliser le programme que je viens de mentionner.

M. CASTLEDEN: J'aimerais interroger le ministre au sujet des services de santé. Lors-